



Cahiers d'études africaines

173-174 | 2004

Réparations, restitutions, réconciliations

Histoire, mémoire, réconciliation en Afrique du Sud

Le Monument aux Voortrekkers, cinquante ans plus tard : histoire d'une auto-réconciliation

Rehana Vally



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4624>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.4624

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 323-341

ISBN : 978-2-7132-1823-1

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Rehana Vally, « Histoire, mémoire, réconciliation en Afrique du Sud », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 173-174 | 2004, mis en ligne le 08 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4624> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.4624

Rehana Vally

Histoire, mémoire, réconciliation en Afrique du Sud

Le Monument aux Voortrekkers, cinquante ans plus tard
Histoire d'une auto-réconciliation*

À Pretoria, le 16 décembre 1999, alors que le reste de la population s'apprêtait à célébrer la fin du siècle, et avec elle l'avènement de la démocratie, quelques centaines de Blancs se rassemblaient pour célébrer le cinquantième anniversaire d'un monument dédié aux Voortrekkers, ces éclaireurs et pères fondateurs de la nation afrikaner. Ce monument, le Monument aux Voortrekkers, incarne, depuis 1949, la mémoire et le nationalisme afrikaner, la nation ethnique, la suprématie du peuple afrikaner ou Volk.

L'hebdomadaire dominical en langue afrikaans *Die Rapport* publiait, cette semaine-là, un article intitulé « Le Monument est là pour rester ; en fait, il est même un atout ». Cet étrange titre aux airs de résistance surannée suggérait qu'en effet, d'aucuns pourraient avoir l'intention de se débarrasser du monument ou le trouver encombrant, et qu'une certaine partie de la population le considère comme essentiel à son paysage. Que dit ce débat préliminaire sur la place du monument dans le schéma mental des Sud-Africains d'aujourd'hui ? Qu'en est-il de la réconciliation dans l'Afrique du Sud post-apartheid si un monument dédié au Volk et offensif pour la plus grande partie de la population occupe encore une place centrale dans l'imaginaire collectif ?¹.

Le 16 décembre est un jour férié en Afrique du Sud. Avant 1994, c'était le Jour de Dingane, roi zoulou déchu. Ce jour commémorait la victoire des

* Cet article a été présenté lors de la conférence *History, Memory, Reconciliation* à l'Université du Cap. Il est ici traduit de l'anglais.

1. Je me suis appuyée sur des sources presque exclusivement afrikaners pour rédiger cet article. Le personnel des associations culturelles a fait preuve de patience à être interrogé et à me fournir les copies des discours ou autres documents nécessaires à ma recherche. Les documents figurant dans les catalogues tendaient à disparaître lorsque je les demandais. Devenue détective pour l'occasion, et bien que parlant afrikaans couramment, je dus me procurer les services d'une assistante de recherche blanche et de langue afrikaans, qui elle, n'eut aucune difficulté à obtenir les renseignements qui m'avaient été refusés.

Boers sur les troupes du roi zoulou. Puis c'est devenu le Jour du Vœu. Les nationalistes afrikaners l'avaient rebaptisé ainsi, rappelant leur croyance en une intervention divine qui aurait permis à une poignée de Boers de triompher de milliers de Zoulous. C'est maintenant le Jour de la Réconciliation.

Lorsque le premier gouvernement sud-africain, élu démocratiquement, décida en 1994 de conserver le 16 décembre à l'éventaire de ses jours fériés, on pensait très sincèrement qu'un jour qui avait véhiculé l'idéologie suprême d'une façon aussi éloquente pourrait effectuer une conversion réussie en jour de réconciliation. C'était l'expression un peu naïve d'une nation qui souhaitait dire « plus jamais ça », manifestant l'espoir et la certitude que l'histoire ne pourrait pas se répéter et que les atrocités de l'apartheid et toutes les idéologies suprêmes étaient définitivement reléguées au passé. Le Jour de la Réconciliation soulignait l'importance de l'Histoire et de la mémoire dans le processus de réconciliation nationale.

Le Jour du Vœu devint donc le Jour de la Réconciliation. Ce changement de nom eut deux effets nationaux immédiats. Le monument fut déchu et perdit sa place axiale dans le paysage psychique de la nation afrikaner, alors qu'il avait été, jusque-là, honoré par les Blancs qui croyaient en leur supériorité absolue. La grande majorité, qui voyait en lui le symbole du racisme, fut soulagée de le voir ainsi détrôné. Trouver un espace approprié pour un monument qui avait une relation si particulière avec l'apartheid dans une Afrique du Sud démocratique n'était pas chose facile et certains changements rhétoriques et cosmétiques furent nécessaires. Le changement cosmétique concerne le nom de l'embranchement d'autoroute qui mène au monument et qui a été rebaptisé. Sur l'autoroute Johannesburg/Pretoria, l'embranchement « Monument aux Voortrekkers » fut discrètement rebaptisé « Eeufeesweg », un nom chargé de sens — seulement pour les Afrikaners — signifiant littéralement « Voie de la célébration du Centenaire ». Ce nom fait référence aux festivités du centenaire du monument. Le nouveau nom a donc toujours un lien direct avec l'histoire du Volk et du monument. Paradoxalement, dans le contexte de l'Afrique du Sud post-apartheid où les changements de noms des lieux publics représentent autant de pas vers une véritable libération du joug de l'apartheid, le changement de nom de l'embranchement M7 produit exactement l'effet contraire, excluant de par son sens, et du fait que le nom est en afrikaans, la plus grande partie de la population et proclamant les droits inaliénables de la nation afrikaner sur le monument.

Reconstitution d'un exode mythique : les treks symboliques de 1938 et 1988

Les origines

Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'arrivée des Britanniques dans la Colonie du Cap limite l'indépendance des Boers et restreint leurs possibilités

d'expansion vers les territoires voisins. La chroniqueuse Anna Steenkamp, en 1843, explique le trek comme résultant « des pillages et vols incessants des coffres qui leur avaient rendu la vie impossible ; et l'émancipation des esclaves [...] moins le fait de leur liberté que le fait qu'ils aient désormais un statut semblable à celui des Chrétiens, en contravention avec la loi divine et à l'encontre des différences naturelles entre les races et les religions » (Saunders & Bundy 1998).

Le départ des Boers ne fut pas seulement provoqué par leur position divergente sur les droits des esclaves libérés mais aussi par le sentiment que l'administration britannique était profondément injuste et indifférente à leurs spécificités, leurs droits et leurs intérêts. L'émigration se présentait comme leur seule alternative. Les préparatifs du voyage vers le Nord, qu'allaient entreprendre les pionniers, commencèrent en 1834. Parmi les Voortrekkers, premiers pionniers ou éclaireurs, qui partirent du Cap pour ouvrir la route du nord et fonder une république boer indépendante, l'histoire retiendra Piet Retief, Andries Pretorius, Louis Trichardt, Hendrik Potgieter et Sarel Cilliers pour leur rôle au cours des différents épisodes du trek.

L'un des épisodes marquants du trek est la bataille de Blood River. Le 25 novembre 1838, dans le contexte d'incidents incessants entre Boers et Zoulous, Andries Pretorius prit la tête des forces Boers et, en sa qualité de Commandeur général du Natal, fomenta une offensive contre les Zoulous. Alors que la bataille devenait inéluctable, Pretorius, Cilliers et leurs partisans conclurent un pacte avec le Créateur sous la forme d'un vœu et lui promirent que s'il leur accordait la victoire contre les Zoulous, ils observeraient chaque année une journée de gratitude. La bataille mythique se tint sur les berges de la rivière Ncome, le 16 décembre 1838, et est inscrite dans l'historiographie afrikaner comme le massacre de trois mille Zoulous. Les Boers n'auraient enregistré que deux blessés et la rivière fut rebaptisée « Blood River ». Dans le contexte du vœu de Cilliers et de ses compagnons de bataille, cette victoire a confirmé aux Boers leur statut de peuple élu par Dieu et cette bataille représente un épisode fondamental de la mythologie afrikaner et un élément essentiel de la mémoire collective afrikaner.

L'exode mythique

Cent ans plus tard, en 1938, le Grand trek allait offrir un terrain d'entente sur lequel fonder une identité afrikaner. Les idéologues afrikaners utilisèrent alors une reconstitution du Grand trek pour galvaniser les foules de Blancs pauvres. La reconstitution du trek fut utilisée comme un moyen de contre-carrer le problème politique et social que posaient les Blancs les plus démunis qui se mélangeaient avec les Noirs et faisaient preuve de désaffection politique (Morrel 1992). Membre fondateur du Broederbond², Henning

2. Le Broederbond (litt. : Fraternité) était une organisation secrète dont l'objectif majeur était d'avancer la cause des Afrikaners. D'abord fondée en 1918 sous le nom de Jong Suid Afrika (Jeune Afrique du Sud), l'organisation entreprit de

Klopper fut enchanté d'apprendre le projet du gouvernement de construire un mémorial aux Voortrekkers à l'orée de Pretoria et de l'inaugurer le 16 décembre 1938. Ce fut pour lui l'occasion de présenter son projet de trek symbolique dont il allait être le Président. Le Broederbond accepta cette idée avec enthousiasme et le trek symbolique fut commandité par la Fédération des organisations culturelles afrikaans (FAK)³ et organisé par la Société pour la langue et la culture afrikaans (AKTV)⁴ de la Société sud-africaine des ports et des chemins de fer. Le 8 août 1938, deux chars à bœufs, le Piet Retief et l'Andries Pretorius, partirent de la ville du Cap vers le nord. Contrairement à son prédécesseur, le trek de 1938 fut un événement patriotique qui réussit à combattre l'indifférence générale et à susciter un soutien remarquable⁵.

Neuf chars partirent du Cap et furent baptisés au cours du voyage à différents endroits historiques. On leur attribua les noms de héros du trek et des noms évoquant événements et valeurs compatibles avec le mythe historique afrikaner. L'un d'eux fut nommé Dirkie Uys après qu'un jeune Boer de quatorze ans eût choisi de mourir aux côtés de son père plutôt que de fuir devant les Zoulous. Deux autres chars furent baptisés Johanna van der Merwe et Margarieta Prinsloo après que deux petites filles eurent survécu au massacre de Blauwkrantz, cachées sous les corps de leur mère. Un autre char portait le nom d'« Épouse et mère ».

Les neuf chars empruntèrent la route des Voortrekkers et incarnèrent l'image du soi et la mythologie autour de laquelle se construisit le nationalisme afrikaner. Symbolisant les vertus et la morale des Afrikaners, ils mettaient en scène les leaders du Grand trek de 1838 pour en faire des héros du nationalisme afrikaner. Salués et fêtés par les Blancs tout au long de leur pèlerinage vers le Nord, il ne fait aucun doute que la population noire vit en eux le symbole de leur subjugation et l'incarnation de leur humiliation.

Le choix du site

Le choix du site où serait érigé le monument au Voortrekkers fut l'objet d'un scrutin intense. Le 25 juin 1936, le Comité central des monuments nationaux (CNMC)⁶ nomma un sous-comité chargé de sélectionner des sites possibles, tous soigneusement identifiés pour leur lien avec les victoires et

défendre la cause des Blancs parlant l'afrikaans. Le très secret Broederbond a tenu un rôle central sous l'apartheid, fournissant au gouvernement et à l'État tous ses hauts fonctionnaires.

3. Federasie van Afrikaanse Kultuurvereniging.

4. Afrikaanse Kultuur en Taal Vereeniging.

5. En fait, certaines villes qui n'étaient pas incluses dans l'itinéraire original demandèrent à y être intégrées (MOODIE 1975 : 178).

6. Central National Monuments Committee.

les épreuves des Voortrekkers⁷. Furent suggérés Pietermaritzburg, la première ville fondée par les pionniers, Weenen, le site même de la bataille de Blood River, Bloemfontein, Potchefstroom et Pretoria. Le 6 octobre de la même année, le CNMC et les représentants des comités provinciaux se réunirent à Pretoria et s'accordèrent sur le choix de Pretoria pour plusieurs raisons.

Pretoria fut fondée en 1855, presque vingt ans après le début du Grand trek. André Pretorius, qui donna son nom à Pretoria, fut associé à la bataille de Blood River et à d'autres événements historiques au Natal, dans l'État libre d'Orange et au Transvaal. C'est là que les Voortrekkers atteignent leur but après des années d'un voyage connu sous le nom de Grand trek. Paul Kruger fait aussi partie de l'histoire de Pretoria. Président de la République sud-africaine ayant résidé à Pretoria durant son mandat, il prit part au Grand trek en tant qu'enfant (Lombard 1949 : 27-28).

Il était prévu que les travaux d'érection du monument coïncident avec la reconstitution du Grand trek de 1938, mais les plans du gouvernement furent perturbés par un manque de fonds et par la Seconde Guerre mondiale. L'inauguration officielle du monument eut pourtant lieu le 16 décembre 1938, et la foule assemblée à Pretoria pour voir arriver les neuf chars à bœufs fut témoin de la pose de la première pierre marquant la ferme intention du gouvernement d'ériger un monument à la mémoire des Voortrekkers.

Le trek symbolique de 1938 devint la force centrale de création du mythe de la nation afrikaner. Son succès reposait sur le fait qu'il avait rassemblé, autour du même thème, des communautés blanches disparates dont les seuls dénominateurs communs étaient la religion et la langue. S'ensuivirent, chaque année, à la même date, des célébrations organisées par des notables et des politiciens afrikaners dans tout le pays, scellant une intimité nouvelle entre Afrikaners ordinaires et leur Volk.

La popularité des festivités du 16 décembre commença à s'éroder à la fin des années 1970 alors que la nation afrikaner accusait une perte de vitesse. Le déclin de cette popularité coïncidait d'une part avec une perte de pouvoir, réel ou mythique, de l'État afrikaner et, d'autre part, avec le manque de crédibilité des organisations culturelles chargées du rayonnement de la culture afrikaner qui ne parvenaient plus à intéresser la jeunesse afrikaner au symbolisme du Grand trek. La fracture devint plus visible au cours des années 1980, lorsque, par exemple, un groupe d'étudiants de l'université de Stellenbosch, exclusivement afrikaner, rencontra l'ANC en exil et entama des négociations avec une organisation bannie. L'État afrikaner et ses organes sociopolitiques et culturels commençaient à perdre de leur cohésion,

7. Le 4 avril 1931, le FAK organisa un congrès de représentants d'organisations intéressées à Bloemfontein, où l'on décida de la formation du Comité central des monuments nationaux. Le comité en question était chargé de coordonner et de centraliser tous les projets visant à ériger des monuments aux Voortrekkers (JANSEN 1969 : 22).

et le nombre de participants aux commémorations du 16 décembre diminua à mesure que l'apartheid perdait de sa vigueur.

Malgré tout, le 16 décembre continue d'attirer une petite foule au pied du monument aux Voortrekkers même si elle est moins nombreuse qu'au temps de l'apartheid. Le monument, perché sur une colline au-dessus de Pretoria, constant rappel de ce qui ne devrait plus jamais être, occupe aujourd'hui un espace mêlé autant dans le paysage de la ville que dans l'histoire nationale. Il pose un véritable problème de conscience car, dans la mémoire collective sud-africaine, il représente, depuis son inauguration en 1949, la ségrégation raciale, la théorie suprême blanche et la nation afrikaner.

Le monument a désormais changé de propriétaire et est devenu le projet d'une association à but non lucratif. Cette association est en fait un conglomérat d'associations culturelles afrikaners telles que Rapportryers, AKTV et FAK, qui jouèrent un rôle fondamental dans l'organisation du trek symbolique de 1938 et dans la naissance du Monument aux Voortrekkers.

Le renouveau du mythe

Le second trek symbolique, le Grand trek 150, fut organisé en 1988 pour célébrer le cent cinquantième anniversaire du Grand trek. En fait, les festivités durèrent de 1985 à 1988, coïncidant avec la période 1836-1838. La seconde reconstitution du trek commença le 10 octobre 1985, Kruger Day, autre date importante dans l'historiographie afrikaner. Le Volk se rassembla à un endroit appelé Silkaatsnek, étape importante sur le chemin des Voortrekkers, pour marquer le début des festivités qui allaient culminer le 16 décembre au monument. En 1986, la foule se rassembla près de Heilbron pour le cent cinquantième anniversaire de la bataille de Vegkop. L'année d'après, le thème central des festivités à Paardekraal fut le manifeste de Piet Retief et, la dernière année, en 1988, le Volk réitérera son vœu dans l'enceinte du monument.

La reconstitution du trek de 1988 eut pour particularité d'inclure des héros plus récents de l'historiographie afrikaner et ce afin de célébrer les mérites de personnalités fidèles à l'idéologie et d'attirer la jeunesse afrikaner désaffectée. Ce furent donc treize chars à bœufs qui, en 1988, empruntèrent treize routes différentes et se retrouvèrent au monument. Un article de *Die/The Lantern*, un organe de la presse nationaliste afrikaner, se réjouissait en août 1989, du fait que des chars authentiques aient été utilisés pour la reconstitution, mais n'en précisait pas l'âge. Détail mineur, mais qui permet toutefois de déterminer à quel moment le trek devint partie intégrante de l'hagiographie afrikaner. Les chars du Grand trek 150 venaient de collections privées et dataient probablement de 1938. Il est très improbable que des chars datant de 1838 aient pu être utilisés.

Comme en 1938, les chars de 1988 portaient des noms de héros du trek de 1838 ou de héros contemporains, célébrant ainsi les qualités et les valeurs

du Volk. Parmi les quatre chars supplémentaires en 1988, on trouva Betsie Verwoerd (veuve de Hendrik Verwoerd, Premier ministre assassiné en 1966), Paul Kruger et Le Vœu. Les organisateurs avaient la ferme intention d'utiliser les reconstitutions du trek comme plate-forme pour la réinvention et la réaffirmation systématique des valeurs et principes du Volk.

Les noms des chars s'offrent à différents niveaux d'interprétation, littéraires, historiques et identitaires. Le Betsie Verwoerd affirmait les valeurs du Volk envers les femmes et les enfants en célébrant l'épouse modèle de l'architecte de l'apartheid et inscrivait la famille Verwoerd dans un trek du XIX^e siècle. Cette inclusion dans le trek conférait du même coup une dimension emblématique et historique à la famille Verwoerd. Le Paul Kruger conférait un statut de héros contemporain à l'homme qui avait été Président de la République au temps de la guerre des Boers. Le char baptisé Le Vœu rappelait le souhait prononcé par Sarel Cilliers et le devoir de mémoire des Afrikaners.

Le Grand trek 150 est très intimement lié à la situation politique en Afrique du Sud en 1988 et intervient à un moment où le *laager*⁸ est en danger et où l'État de l'apartheid est menacé de toutes parts par les campagnes de désobéissance civile dans les *townships* noires. Les Afrikaners souhaitent en 1988 réaffirmer leur attachement à des valeurs fondamentales : la soumission à Dieu, leur histoire, leur unité biologique et leur esprit d'entreprise. Le Grand trek 150 fut mené dans un esprit de pèlerinage et de pénitence.

Pèlerinage et pénitence étaient réaffirmés à travers la présence d'une bible, d'un journal enregistrant les événements du périple et d'un registre de participation. Ces trois articles étant soigneusement placés dans une malle en bois précieux. La bible fut utilisée à maintes reprises pendant le pèlerinage de 1985-1988, à l'occasion de séances de prières, messes, baptêmes et mariages. Des comités de festivals furent mis en place dans chaque ville et village traversé par les pèlerins et l'on planta des rangées d'oliviers sur certaines routes, tous pointés dans la direction de Pretoria.

Les deux treks symboliques visaient à reconstituer littéralement, visuellement et symboliquement le mythe politique de la nation afrikaner. Les pérégrinations des chars sont autant de métaphores exprimant l'attachement des Afrikaners au sol d'Afrique du Sud et leur détermination à en rester les maîtres. La bible, symbole de piété du Volk, renforçait le Volk dans sa conviction d'être un peuple élu. Il est intéressant d'observer l'évolution, au fil des années, du discours et des rituels observés le 16 décembre. Chaque changement, loin d'être anecdotique, représente un pas plus ou moins grand

8. *Laager*, ou camp, en afrikaans. Littéralement, le terme fait référence au cercle formé par les chars à bœufs lors de batailles, et permettant aux Boers de se protéger des assauts de l'ennemi. En politique contemporaine, le terme désigne une attitude, une mentalité qui fait que, lorsque cernées ou encerclées, le réflexe de certaines minorités politiques est de former un *laager* abstrait, de s'isoler au sein de leur groupe.

vers une réflexion nouvelle sur l'identité des Afrikaners et le rôle du monument dans l'évocation de cette identité. Les changements observables dans les discours des hommes politiques tous les 16 décembre ont toujours été vécus au gré de l'évolution du contexte politique et social.

La performance du rituel

Les treks symboliques furent motivés par un désir d'affirmer le droit naturel des Afrikaners sur la terre arrachée aux peuples indigènes, un droit défini par les idéologues afrikaners comme étant de nature divine et par les idéologues de l'apartheid comme relevant du relativisme culturel qui attribuait différents espaces géographiques aux Blancs et aux autres. Chacun des treks avait sa propre forme et ses propres rituels. Celui de 1938 fut par exemple baptisé « Le Volk en marche sur la route d'Afrique du Sud »⁹. Il fallut pourtant définir un rituel plus aisé à observer et immuable autour duquel se retrouver le 16 décembre de chaque année, et il fut décidé que ce rituel serait observé dans l'enceinte du monument.

C'est dans ce sens que le monument participe à la fois au rituel et à son exécution. Son architecte, Gerard Moerdyk, expliquait dans la brochure souvenir de 1949 que, fait de granit, le monument a été conçu comme un emblème de la « civilisation blanche ». Le monument est un mausolée religieux à la mémoire du Volk, un tribut aux Voortrekkers pour leur foi en Dieu et leur certitude absolue d'incarner la civilisation blanche en Afrique du Sud. La suprématie raciale et un très fort sentiment religieux sont donc deux notions fondamentales qu'exulte le monument.

Admettant que le monument ne peut prétendre s'inscrire dans la même dimension architecturale que le Taj Mahal ou les Ruines du Grand Zimbabwe, son architecte avance qu'il incarne pour la nation afrikaner une honnête tentative de reconnaissance de la grandeur des Voortrekkers (Moerdyk 1949 : 47-48). Pour les Afrikaners, il ne fait aucun doute, selon Moerdyk, que le monument est une preuve concrète que l'Afrique du Sud appartient au Volk. Écoutons-le :

« La réponse à la question de savoir à qui l'Afrique du Sud appartient réellement se trouve dans le monument. La fresque historique qui décrit la bravoure des Voortrekkers informera le néophyte [Afrikaner] sur le prix qu'ils [les Voortrekkers] ont payé. Empli de fierté, il s'exclamera : "C'est ma terre. Je suis l'héritier en corps et en esprit des Voortrekkers qui en ont payé le prix" » (*ibid.* : 48).

Le monument présente deux particularités : une fresque composée de vingt-sept panneaux décrivant l'histoire des Voortrekkers et un cénotaphe en granit dans le sous-sol. Le cénotaphe serait placé de telle façon qu'un rayon de soleil s'y pose le 16 décembre à midi, révélant le credo afrikaner :

9. *Die Volk op die Pad van Suid-Afrika.*

« Nous pour Toi l'Afrique du sud »¹⁰. Chaque visiteur se penchant pour lire l'inscription à la faveur du rayon de lumière se retrouve malgré lui dans une position de prière, tête baissée, en marque de respect.

Ce sont les festivités de l'inauguration en 1949 qui créèrent le précédent et jetèrent les bases de toutes les autres commémorations. Les activités commencèrent le 13 décembre pour culminer le jour de la bataille de Blood River. L'atmosphère était emplie de ferveur religieuse, de discours élogieux sur les Voortrekkers et d'activités culturelles chères aux Afrikaners. La foule s'assembla d'abord dans l'amphithéâtre, légèrement en retrait du monument. Discours, sermons, prières et psaumes s'ensuivirent. En 1949, l'on choisit hymnes et psaumes avec pour objectif d'illustrer le martyr des Voortrekkers et la pitié de Dieu envers ses sujets. La cérémonie terminée, les participants se dirigèrent juste avant midi vers le monument lui-même, pour voir de leurs propres yeux ce rayon de soleil sur leur credo. Des discours suivirent, vantant les mérites de l'astre solaire et la volonté divine qui venait d'illuminer le cénotaphe. Le soleil au zénith fournissait l'occasion à la foule et à ses représentants de reformuler le Vœu originel du Volk d'Afrique du Sud.

Exploitation du mythe central de la nation afrikaner. Variations dans les discours

Tout au long de son histoire, le monument a servi de ciment pour la nation afrikaner, même après la consolidation de la classe afrikaner après 1948, et son succès politique lui avait ouvert la voie de l'apartheid. Le monument et le Vœu demeurèrent de très puissants symboles du Volk, qui résistèrent même à quelques tentatives isolées de la part d'intellectuels afrikaners de démystifier le Vœu et de revisiter les événements de 1838.

Les discours prononcés au monument ont toujours eu pour thèmes centraux l'unité communautaire afrikaner et la religion. Le discours d'inauguration de 1949 fait l'éloge des pionniers, de leur piété, et les donne en exemple pour toute la population afrikaner. Les Voortrekkers y sont décrits comme de nobles âmes ayant très justement adopté le *motto* (la devise) de la Révolution française : « Liberté, Égalité, Fraternité. » Cet idéal suivi par les pionniers avait, selon le Premier ministre, D. F. Malan, assuré l'avènement de la civilisation chrétienne blanche face au barbarisme qui la menaçait de perdre sa souveraineté et sa pureté (Scholtz 1964 : 134-135).

D. F. Malan évoque les Voortrekkers comme les ancêtres du Volk : « Les porteurs et messagers de la civilisation chrétienne, investis d'une mission qui allait donner forme à l'héritage de leurs descendants. L'héritage : être les gardiens des races non blanches de façon à assurer la souveraineté et la pureté de la race blanche » (*ibid.* : 134).

10. *Ons vir Jou Suid Afrika.*

D. F. Malan utilisa le Grand trek pour illustrer cet héritage. L'avenir du Volk dépend de la compréhension du rôle symbolique du trek par chaque individu. Plus que jamais, en 1949, le Volk est en marche et il convient à chacun d'exalter l'esprit des Voortrekkers en redoublant d'investissement et de fidélité. S'adressant aux 25 000 Afrikaners rassemblés pour l'inauguration du monument, D. F. Malan leur explique que ce monument est dédié aux vivants :

« Ce Monument est dédié à la mémoire et au rôle qu'ont joué les Voortrekkers. Mais il est plus que cela. Il est sur votre route, sur la route de l'Afrique du Sud, pour vous et vos descendants. Afrikaners, ceci est ton temple du quo vadis, à toi et à toutes les générations à venir ! Et si tu t'égaras loin du souvenir et de l'esprit des Voortrekkers, si tu agis à l'encontre de la tradition de ceux à qui tu es venu rendre hommage aujourd'hui, si ton regard se pose sur le Monument où tu es venu communier avec les Voortrekkers, si tu te demandes : Quo vadis ? Relève-toi, voilà ta réponse... Arrête-toi et retourne-toi ! Tourne-toi vers le Volk, vers les idéaux du Volk et vers toi-même, gardien de leur promesse. Tourne-toi vers l'autel sacrificiel du Volk et souviens-toi de ton devoir envers lui. Tourne-toi vers la sacro-sainteté et l'inviolabilité de la vie de famille. Souviens-toi de tes valeurs chrétiennes, de ta foi chrétienne, de ton Église et de ton Dieu » (*ibid.* : 137).

Pendant son mandat de Premier ministre, de 1979 à 1983, P. W. Botha célèbrera le Jour du Vœu à trois endroits différents : Illovo Beach, Heidelberg et Haartenbos. L'esprit de ses discours insuffla un caractère plus austère à la journée, en faisant une « journée de prière et d'amour » (*ibid.* : 113) plutôt qu'une « kermesse afrikaner » (*ibid.* : 112). Le 16 décembre 1979, il affirmera que cette date ne devrait pas être considérée comme la commémoration d'une victoire des Blancs sur les Noirs mais comme le jour où le peuple d'Afrique du Sud fait preuve d'humilité devant Dieu :

« Le Jour du Vœu n'est pas un symbole de la supériorité de l'Afrikaner... C'est le symbole de l'Afrikaner prêt à se soumettre à son créateur... La vraie signification du Jour du Vœu réside dans le fait que la prière et la parole de Dieu triomphèrent, et que la civilisation qui en résulta apporta une nouvelle ère à l'Afrique du Sud » (*ibid.* : 112)¹¹.

Un an plus tard à Heidelberg, Botha réitérait que le Jour du Vœu n'appartenait pas exclusivement aux Afrikaners : « Le Jour du Vœu est désormais plus qu'une fête afrikaner. C'est le jour où tous les croyants peuvent en toute humilité adorer leur Créateur » (*ibid.* : 113)¹².

En 1983, il évoqua à nouveau un jour de prière et utilisa cette occasion pour inclure Noirs et Métis dans l'histoire afrikaner :

« Le Jour du Vœu n'est pas un jour de haine. C'est un jour de prière et d'amour... Blood River n'est pas une victoire des Blancs sur les Noirs, car dans le Laager à Blood River, il y avait aussi des Coloureds et des Noirs... Pas le Blanc contre le

11. Discours prononcé à Illovo Beach le 16 décembre 1979. Notre traduction.

12. Discours prononcé à Heidelberg le 16 décembre 1980. Notre traduction.

Noir ni Pretorius contre Dingane. C'est Dieu le vainqueur de Blood River, sur tous. Blood River représente la victoire de Dieu » (*ibid.* : 113)¹³.

Les discours de P. W. Botha démontrent à quel point le Jour du Vœu a été utilisé comme une plate-forme pour jauger l'état du Volk, pour comprendre et évaluer l'évolution des frontières communautaires, pour transformer le Volk du *laager* en communauté religieuse. La comparaison entre les différents discours politiques prononcés au monument permet de voir l'évolution du discours politique de l'appareil d'État afrikaner et ses intentions. Du Volk quasiment incarné par le monument en 1949 aux discours de Botha au début des années 1980 se voulant rassembleur autour de la religion, le point focal du monument évolue avec l'histoire de l'Afrique du Sud. Rituels et discours du 16 décembre sont ainsi une excellente source d'information sur l'état de la population afrikaner, un baromètre politique. Les célébrations du cinquantième anniversaire du monument le 16 décembre 1999 ne firent pas exception à la règle.

Cinquantième anniversaire du monument dans une Afrique du Sud démocratique

Pérennité du rituel

Le cinquantième anniversaire du monument, qui, en d'autres temps, aurait été une grand messe politique et religieuse, est passé quasi inaperçu, commémoré par une poignée — quelques centaines — d'Afrikaners. Le monument serait-il isolé, malgré sa présence ostentatoire sur les hauteurs de Pretoria ? Aurait-il perdu le respect d'antan ? En fait, le monument incarne aujourd'hui le schisme qu'a vécu la communauté afrikaner, divisant la vieille garde de l'apartheid, le Volk et ces Afrikaners qui s'accommodent du nouveau régime ou bien sont satisfaits de la démocratie.

Entre novembre et décembre 1999, certaines rues de Pretoria furent couvertes d'affiches invitant le public à participer au cinquantième anniversaire du monument. Le message n'était pas très clair et s'adressait peut-être aux initiés, avec une représentation stylisée du monument et deux dates : 1949-1999. Les quelques annonces dans la presse se limitèrent aussi aux médias en langue afrikaans.

Dans le numéro du 19 décembre 1999 de *Die Rapport*, hebdomadaire dominical conservateur en langue afrikaans et organe de la communauté afrikaner, les organisateurs du cinquantième anniversaire insistaient sur le fait qu'ils n'avaient pas eu l'intention de « refaire 1949 » car « trop d'eau avait coulé sous les ponts » (Du Toit 1999 : 6). Ils déclaraient que leur but

13. Discours prononcé à Haartenbos le 16 décembre 1983. Notre traduction.

était de permettre aux Afrikaners et à tous ceux attachés au Grand trek et au monument de commémorer une page emblématique de leur histoire.

Pour la première fois dans l'histoire du monument, des musiciens noirs jouaient dans l'orchestre. J'étais la seule personne de couleur dans l'assemblée.

Aux portes du monument, des Afrikaners vendaient l'ancien drapeau sud-africain, symbole de l'État de l'apartheid. Un autre petit groupe était habillé en Voortrekkers. Parmi eux, Cassie Aucamp, député parlementaire pour le Mouvement unitaire afrikaner¹⁴. Un autre, vêtu d'un ensemble safari, couleur kaki, assis dans une chaise roulante, portait l'étendard Vierkleur (quadricolore) de la République sud-africaine, en hommage à Paul Kruger. Au fond de l'amphithéâtre, des gens vêtus en habits d'époque vendaient des souvenirs du monument et autres babioles historiques.

Des gens étaient assis en petits groupes dans l'amphithéâtre, certains profitant de l'occasion pour pique-niquer. Une vingtaine de personnalités de tous âges étaient assises sur le devant de la scène de façon ostensible. Certains, comme C. Kuun, président du Comité organisateur, étaient présents en 1949. Lui était même là en 1938, âgé alors de huit ans. Les festivités durèrent toute la journée, mais l'événement officiel commença à neuf heures trente et se termina à la mi-journée après la prononciation du Vœu, par opposition à l'événement de 1949 qui avait duré de l'aube au crépuscule.

Vœu, mémoire et défi de la réconciliation

Sous bien des aspects, le sermon prononcé par le Professeur Potgieter de la faculté de théologie de l'Université du Free State présente nombre d'analogies avec le discours de P. W. Botha. Religion et religiosité en furent à nouveau les mots-clés. Le Professeur centra son sermon sur le psaume 50, 14-15, utilisant le texte comme toile de fond pour réinterpréter la bataille de Blood River, le vœu de Sarel Cilliers, la guerre des Boers et les camps de concentration britanniques où souffrirent et périrent les femmes et les enfants afrikaners. Il expliqua que le Volk se tourna vers Dieu lorsque qu'il fut confronté à l'angoisse et à la crainte au cours de son histoire. Ces sentiments d'angoisse et de crainte sont à nouveau présents chez le Volk afrikaner, qui a du mal à trouver sa place dans un monde qui change et dans un nouvel ordre social.

Potgieter est d'avis que la solution à tous les problèmes de l'Afrikaner réside dans la prière et la soumission à Dieu. L'Afrikaner devrait comprendre, dit-il, que les difficultés actuelles sont une épreuve envoyée par Dieu. L'Afrikaner ne devrait pas s'éloigner de Dieu mais au contraire chercher des réponses dans sa religion. Dieu, poursuit Potgieter, a fait des promesses à ses enfants bien avant la bataille de 1838 et bien avant les

14. Afrikaner Eenheidsbeweging.

incertitudes de 1999. Dieu a dans son grand dessein un destin pour le peuple d'Afrique du Sud, et lui seul sait où il les mènera. Les Afrikaners firent appel à lui à Blood River et il répondit à leur appel. Ils font face aujourd'hui à des incertitudes et des doutes importants, mais font partie d'un destin qui les dépasse, conclut-il.

Ce curieux cocktail de religion et de politique suscita un grand silence et beaucoup d'émotion. Ce n'est pas parce que son avenir est incertain, dit-il, que l'Afrikaner doit, aujourd'hui, douter de sa religion et de son histoire car sa présence au sein du monument est le résultat direct de la bataille de Blood River. Le sermon demandant aux Afrikaners de faire face à leurs craintes, leur demandait aussi de continuer à honorer et à chérir la mémoire des pères fondateurs. La peine causée par la transition sociale et politique en Afrique du Sud serait allégée par la certitude que Blood River avait été le moment décisif pour l'existence du Volk.

Le Professeur conclut sur le changement de nom du 16 décembre

« Si vous regardez votre calendrier, vous vous rendrez compte que c'est le jour de la réconciliation, mais pour nous, ce sera toujours aussi le jour du vœu. Il ne peut pas en être autrement. Personne n'y pourra jamais rien changer. Et la réconciliation ? Eh bien ça aussi. Le Dieu que nous servons ne se satisfait pas de mauvaises relations entre les peuples. Il cherche amour et liberté entre peuples... [Celui] qui trouve la paix en Dieu trouve la paix en ses frères humains. Nous ne devrions donc pas être là à attendre qu'une occasion se présente. Nous devrions faire que l'occasion se présente. L'idée de réconciliation est intimement liée à celle du Vœu. La réconciliation est basée sur la pérennité des célébrations du Vœu. »

M. B. Heckroodt, qui prononça un discours de la part de l'AKTV, fit une remarque similaire en utilisant un adage : « Celui qui ne connaît pas son passé n'a pas d'avenir. » Il choisit d'évoquer le passé à travers le rôle joué par les Afrikaners ordinaires qui avaient contribué à la construction du monument et aux femmes afrikaners qui avaient tissé les tapisseries exposées dans l'enceinte du monument.

Le programme officiel du cinquantième anniversaire comporte des extraits du discours de 1949 de D. F. Malan. Les passages choisis sont ceux pertinents pour la conjoncture contemporaine comme ceux ayant trait à un trek permanent pour le Volk, lui demandant de faire œuvre de mémoire et de penser le monument comme un monument à la vie.

Vœu, histoire du Volk et religion sont autant de thèmes récurrents qui, encore en 1999, rappellent au public présent l'importance des leçons du passé pour envisager l'avenir. Il est évident que les Afrikaners présents, ou du moins les intervenants, avaient du mal à comprendre le passage à une démocratie non raciale et avaient besoin d'être aiguillés vers une voie qui soit viable. Là où P. W. Botha parlait de partager l'histoire avec les Coloureds et les Noirs, les discours de 1999 mettaient clairement l'accent sur

le Volk et sa survie. Avoir restreint le discours à cette communauté afrikaner eut probablement pour effet de redéfinir les frontières du *laager* pour s'adapter à une Afrique du Sud démocratique.

Les héros ne sont plus les seigneurs

J'ai interrogé nombre de participants à l'événement, m'enquérant de leurs impressions sur les discours, de la place qu'ils envisageaient pour le monument et de leurs perceptions de la nouvelle Afrique du Sud. Je dus conduire la plupart des entretiens en afrikaans.

Cassie Aucamp, du parti Afrikaner Eenheids Beweging, se définit comme « un Afrikaner, membre de la nouvelle nation, mais avant tout membre de la nation afrikaner comme l'une des nations d'Afrique du Sud ».

À propos du nouveau statut associatif du monument, Aucamp est d'avis que « le statut associatif à but non lucratif relève de la direction du monument. Le 16 décembre est désormais *Versoeningsdag*, le jour de la réconciliation, et nous, nous l'appelons le Jour du Vœu. Pour nous, c'est encore un jour très particulier dans l'histoire afrikaner. Tant que nous utiliserons ce jour pour renouveler le vœu que nous avons fait à Dieu — (mais) en en faisant une occasion pour tous, sans signification précise — nous ne nous rapprocherons pas d'une coexistence pacifique dans notre pays. Nous ne sommes pas sectaires, mais nous avons notre propre identité et ce Monument a beaucoup à voir avec notre identité ».

Aucamp poursuit à propos du monument symbolisant l'identité afrikaner : « [le Monument] est de toute évidence un symbole de l'identité afrikaner. Oui, un symbole de notre histoire. Du chemin que nous avons parcouru. Ce sont nos origines et tant que nous considérerons ce Monument comme faisant partie de notre histoire, comme d'autres monuments et sites historiques racontant l'histoire d'autres peuples, nous pourrions coexister. »

Koos van der Merwe (un nom d'emprunt), accepta d'être interrogé à condition que l'entretien eût lieu en afrikaans. Il était là en 1938, tout jeune enfant et il campa au pied du monument avec sa famille en 1949. Il habitait à Pretoria depuis trois ans et avait auparavant résidé à Tzaneen et à Klerksdorp. Le 16 décembre est pour lui très spécial. C'est un jour qui le fait réfléchir sur son histoire et il affirme que « ce qui est arrivé est arrivé et personne n'y pourra rien changer ». Pour lui, le Monument est culturellement afrikaner et représente le passé. Je lui demandai donc s'il pensait que le monument appartenait en exclusivité aux Afrikaners. « Non, dit-il, le monument est libre d'accès à tous. Mais il faut qu'ils comprennent ce que veut dire ce monument. Il représente le début de la civilisation dans le nord de l'Afrique du Sud. »

Souhaitant connaître sa position sur la réconciliation, je lui demandai si le monument pouvait être pensé comme un espace de réconciliation. « En tant que symbole de réconciliation, ça peut tenir... Mais il faudrait que la

réconciliation se fasse de toutes parts, qu'elle ne vienne pas seulement d'un côté. Et en ce moment, à mon avis, la réconciliation vient seulement d'un côté. » Je lui demandai de quel côté la réconciliation émanait, et il répondit qu'elle venait exclusivement « du côté des Boers ». « [La réconciliation] devrait aussi venir de la part des nations noires, car si le fermier blanc n'était pas venu dans ce pays, ils n'auraient jamais vraiment su ce qu'est la civilisation. » Je dirigeai la conversation vers le statut associatif du monument, lui demandant son opinion sur le fait que le monument n'est plus un monument national et il répondit après une petite pause : « En réalité, le monument n'a jamais été un monument national. Il a toujours été un monument conçu par et pour les Afrikaners. C'est un monument à la mémoire de ce qui s'est passé dans notre histoire. Je veux dire qu'il n'a jamais appartenu à toute la population. »

Repenser le monument aux Voortrekkers. En quête d'une nouvelle identité

Les discours officiels de 1999 ont mis l'accent sur la religion, l'histoire afrikaner et la conversion du monument lui-même. Le public égaré fut avisé de chercher les réponses à ses interrogations sur l'avenir dans le passé et dans les textes religieux. Mes entretiens tendent à prouver que la réconciliation est loin d'être une réalité, et que la définition, très largement adoptée par ce segment de la population rassemblé le 16 décembre 1999, peut se résumer à « coexistence pacifique », une définition identique au modèle prescrit par l'apartheid.

Comment peut-on envisager d'accepter la notion d'égalité entre les citoyens et, dans le même souffle, chérir la mémoire des Voortrekkers et les événements associés au Grand trek ? Je me suis retrouvée confrontée à cette interrogation tout au long de ce travail, et n'ai pas été convaincue par l'argument en faveur de la pérennité et de la pertinence contemporaine de Blood River et du Vœu dans une société démocratique. Il semble que nous assistions ici à un processus unilatéral et sélectif visant à recréer une histoire acceptable pour tous et à reconstituer une mémoire collective qui satisfasse les Afrikaners et s'accommode de la démocratie en n'en bousculant pas les valeurs et principes fondamentaux. Le jeune régime démocratique sud-africain ne tolère pas les essais historiques racistes et certains Afrikaners, comme ceux rencontrés le 16 décembre, sont en porte-à-faux vis-à-vis de leur histoire et de leur mémoire collective. La quête a commencé et les discours officiels de 1999 sont la preuve d'une volonté de réinvention, d'un changement de perspective, d'une recherche qui permettra à cette petite communauté de survivre dans l'Afrique du Sud post-apartheid.

Dans cette perspective de la nécessaire réinvention du soi, l'association gérant les affaires du monument était, en 1999, en passe de concevoir un nouveau musée pour le monument. Les termes de référence du nouveau

musée comportent anciens et nouveaux thèmes pour réinterpréter le Grand trek :

— L’Afrique du Sud avant l’arrivée des colons néerlandais en 1652. Mention devra être faite des navigateurs portugais, des Khoi et des San (Bochimans et hottentots), et autres groupes de l’intérieur comme les Xhosas.

— Les mouvements migratoires d’Europe (Néerlandais, Allemands, Français, etc.).

— Les peuples de l’intérieur et leurs leaders à l’époque du Grand trek (Zoulous, Matabeles, Sothos). Aspects de la vie quotidienne.

— Le rôle des missionnaires.

— Différentes perspectives sur la propriété, la terre, le bétail et la pâture.

— Raisons ayant mené à la migration vers l’intérieur, les différentes routes empruntées et les leaders.

— Aspects de la vie quotidienne pendant le trek.

— Le contrecoup de l’installation des pionniers, la répartition de la population vers 1860.

— Points de vue sur le trek et signification du trek.

— Monuments et commémorations du Grand trek.

Pour retracer l’histoire du monument lui-même :

— Raisons ayant mené à l’ascension du nationalisme afrikaner.

— Le Comité central des monuments du Volk (*Volksmonumentekomitee*).

— L’architecte Gerard Moerdyk et autres artistes.

— La symbolique.

— Le trek symbolique de 1938, la pose de la première pierre et son rôle dans la vie du Volk et le nationalisme.

— *Rapportryers* et l’inauguration du monument aux Voortrekkers.

— Le développement du musée du monument.

— Les tapisseries voortrekkers.

— Le monument en tant que symbole de la nation afrikaner et points de vue de l’Autre (étrangers et non-Afrikaners).

— L’importance du monument dans le nouveau millénaire¹⁵.

Le comité chargé de l’appel d’offres a bien pour intention d’inscrire le Grand trek et le monument dans l’histoire sud-africaine et de conférer, par là-même, une dimension nationale au monument. Pourtant, les quelques inclusions nouvelles de cette esquisse de ce que sera le nouveau musée et de l’image réinventée des Afrikaners parviennent à peine à masquer les éléments sectaires du discours. Même la critique de la nation afrikaner, proposée par l’appel d’offre, n’est pas une auto-analyse. Le *laager* ne s’auto-analyse pas. L’inclusion d’autres dimensions dessert un objectif communautaire qui n’a en fait que très peu à voir avec un sentiment démocratique national. Cette mascarade d’inclusivité semble avoir pour but ultime de préserver intact un patrimoine offensif pour la majorité des Sud-Africains.

15. Notre traduction des termes de référence de l’appel d’offres du nouveau musée du monument.

Pendant plusieurs décennies, dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, le 16 décembre a été vécu par le Volk comme le jour où Dieu leur a accordé le triomphe. Ce jour fondamental dans la mythologie afrikaner conférait aux Afrikaners la certitude d'être un Peuple élu et les unissait dans leur conviction de posséder le droit absolu de régner sur le pays. C'était le jour de la victoire contre les ténèbres et, pour la majorité des Sud-Africains, un jour d'humiliation. Le monument aux Voortrekkers, planté sur les hauteurs de la capitale de l'apartheid, veillait, orgueilleux et jaloux, sur les valeurs chères au Volk, sur la supériorité raciale et le droit auto-proclamé de décider du destin des autres peuples. L'histoire et la mémoire collective du Volk a été construite autour du Grand trek ; le monument est un hommage architectural et symbolique aux Voortrekkers et un constant rappel des valeurs du Volk ; le Vœu exprime le devoir chrétien du Volk de veiller sur les « petits » peuples noirs et d'assurer la pureté de la race blanche ; porteur d'exclusion, le 16 décembre aurait logiquement dû disparaître du calendrier des jours fériés. Il en fut décidé autrement et, dans l'esprit de la nouvelle Afrique du Sud, le Conseil des ministres décida d'en faire un jour pour célébrer — ou pratiquer — la réconciliation.

*

Le 16 décembre 2003, le gouvernement a présenté son projet de Freedom Park à l'Union Buildings, siège du gouvernement, lors d'une « Fête de la réconciliation et de construction de la nation ». Freedom Park est un projet à thème, avec musée et expositions permanentes sur le thème de la liberté. Ambitieux, le concept inclut une lecture inclusive de la notion de liberté, comportera toutes les dimensions de la nation, toutes les communautés à travers leur histoire et inclura ainsi le combat des Boers contre les Anglais et leur lutte spécifique pour leur liberté. Freedom Park, dont l'annonce officielle coïncide avec le début des célébrations d'une décennie de démocratie en Afrique du Sud, sera bâti sur la colline voisine du monument. Le concept de Freedom Park a dûment été annoncé le 16 décembre, jour de la Réconciliation. Au même moment étaient rassemblés de l'autre côté de la capitale quelques centaines d'Afrikaners venus prononcer leur Vœu. En signe de réconciliation, le Comité du monument avait envoyé un émissaire à l'Union Building et le gouvernement avait envoyé un représentant pour assister à la cérémonie centrée sur le Vœu. Malgré toutes les tentatives de ses représentants, cette poignée d'Afrikaners ne pouvait faire concurrence en matière de construction d'une nation, aux milliers de personnes réunies sur les pelouses de l'Union Building. L'événement au monument est devenu marginal et le monument en soi ressemble à un fantôme de lui-même, un vestige du passé sur la plus haute colline de Pretoria, incapable de se défaire de son image de subjugation de l'Autre, incapable de renier son passé.

University of Witwatersrand, Johannesburg.

BIBLIOGRAPHIE

BOTHA, M. C.

- 1952 *Die huldejaar 1949. Œen algemene oorsig orr die huldeuitinge van Œen dankbare volk in 1949*, Johannesburg, Voortrekkerpers.

DU TOIT, Z. B.

- 1999 « Monument kan nie weggewens word ; is 'n bate », *Die Rapport*, 19 decembre : 6.

JANSEN, E. G.

- 1969 *The Growth of an Idea in the Voortrekker Monument Pretoria*, Official Guide, Pretoria, Board of Control of the Voortrekker Monument.

LOMBARD, I. M.

- 1949 « The Choice of a Site for the Voortrekker Monument », in Voortrekkermonument-Inwydingskomitee (corp. author), *The Voortrekker Monument, Official Guide for the Inauguration of the Voortrekker Monument*, 13-16 December, Pretoria, Voortrekkerpers.

MOERDYK, G.

- 1949 « Die Voortrekker Monument », in Voortrekkermonument-Inwydingskomitee (corp. author), *Amptelike Program ter inwyding van die Voortrekkermonument*, 13-16 December, Pretoria, Voortrekkerpers.

MOODIE, T. D.

- 1975 *The Rise of Afrikanerdom : Power, Apartheid, and the Afrikaner Civil Religion*, Los Angeles/London, University of California Press.

MORREL, R. (ed.)

- 1992 *White but Poor : Essays on the History of Poor Whites in Southern Africa 1880-1940*, Pretoria, University of South Africa.

SAUNDERS, C. & BUNDY, C.

- 1998 *Illustrated History of South Africa*, Cape Town, Readers Digest.

SCHOLTZ, J.

- 1964 *Glo in U Volk : D. F. Malan As Redenaar 1908-1954*, Cape Town, Tafelberg Uitgewers.

RÉSUMÉ

La réconciliation en Afrique du Sud est un facteur crucial pour une reconstruction réussie de la nation. L'une des conditions essentielles à la réconciliation est l'effacement progressif des différences entre le Nous et les Autres institutionnalisées par l'apartheid. Le cinquantième anniversaire du Monument aux Voortrekkers démontre une réalité bien différente dans certains segments de la population sud-africaine. Même s'il ne s'agit que d'une poignée d'Afrikaners blancs réunis autour du monument, la réconciliation avec l'Autre n'a pas vraiment voix au chapitre de leurs festivités. Cet article examine aussi le lien entre la nécessité d'une réconciliation nationale et le statut politique du Monument aux Voortrekkers.

ABSTRACT

History, Memory, Reconciliation in South Africa. The Voortrekkers' Monument 50 Years later: A History of self-Reconciliation. — Reconciliation in South Africa is crucial for successful nation-building. One of the essential conditions for it is to gradually erase the differences between Us and Others that apartheid institutionalized. The 50th anniversary of the Voortrekkers' Monument exposes a quite different reality in certain segments of the South African population, although only a handful of white Afrikaners assembled around the monument. Reconciliation with others was not mentioned during their commemoration. The relation is examined between the necessity of a national reconciliation and this monument's political status.

Mots-clés/Keywords : Afrique du Sud, apartheid, construction de la nation, culture, démocratie, ethnicité, mythologie politique, race, réconciliation, rituel/South Africa, apartheid, nation-building, culture, democracy, ethnicity, political mythology, race, reconciliation, ritual.